

1^{er} dimanche après Pâques, 11 avril 2021

Les errants d'Emmaüs

Luc 24

13Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem.

14Ils parlaient entre eux de tous ces événements.

15Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ;

16mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

17Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.

18L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » –

19« Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple :

20comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ;

21et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés.

22Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau

23et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant.

24Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

25Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes !

26Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? »

27Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

28Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin.

29Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux.

30Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna.

31Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.

32 Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »

33 A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons,

34 qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Deux disciples quittent Jérusalem. Aucune mention de la raison de leur périple : ont-ils besoin de prendre le large après les troubles et émotions autour du procès et de l'exécution de Jésus, leur ami et maître, celui en qui ils avaient cru reconnaître le Messie, le sauveur d'Israël ? Ou prennent-ils la fuite, craignant que ses proches ne soient poursuivis à leur tour ? Nous n'en savons rien.

Quoi qu'il en soit, ils se mettent en route vers Emmaüs, un mystérieux village qui se situe à deux heures de marche de Jérusalem nous dit l'évangéliste... un village qui selon les recherches des exégètes ne semble pas avoir existé.

Chargés de leur tristesse, de leur désillusion, peut-être aussi de leurs peurs, ils se mettent en route... vers nulle part.

L'évangéliste nous dit à leur propos : « ils parlaient entre eux de tous ces événements ». Il est intéressant de relever que l'évangéliste souligne à trois reprises ce dialogue entre les disciples. Au verset 14 : « ils parlaient entre eux », au verset suivant : « ils parlaient et discutaient ensemble », puis tout de suite après, lorsque Jésus s'adresse à eux : « quels sont les propos que vous échangez ? ».

Cette insistance sur un dialogue « entre eux » suggère un circuit fermé, un échange de propos qui tourne sur lui-même et mouline. En somme, les deux disciples ressassent, encore et encore, leur désarroi, sur une route qui mène vers nulle part...

Ces disciples, nous les connaissons bien, ou plutôt, nous pouvons nous reconnaître en eux. Lorsque confrontés à l'épreuve, à la déception et à la désillusion, nous nous trouvons déstabilisés, habités par une forme de peur ou d'angoisse existentielle qui nous donne envie de prendre la fuite, n'avons-nous pas nous aussi tendance à ruminer ? A resserrer les rangs avec d'autres qui partagent notre détresse pour ressasser... au fond, peut-être, pour tenter vainement de trouver des explications à l'incompréhensible, un sens à l'insensé... ou encore pour retrouver un semblant de vie, de sécurité et d'identité là où tout nous échappe et où nous nous sentons dépassés ?

Oui, il peut nous arriver de ressasser dans certaines circonstances de vie. Et nous savons bien où cela mène : vers nulle part... vers une forme de néant qui nous met en proie, nous-mêmes et notre entourage, à l'absence de vie, autrement dit, à la mort.

Lorsque Jésus les rejoint, le circuit fermé s'ouvre, et l'évangéliste précise : « alors ils s'arrêtèrent ».

L'irruption du tiers, de l'autre qui renvoie au Tout-autre, injecte de la vie dans ce processus mortifère en stoppant la machine infernale du ressassement ; des perspectives s'ouvrent... Nous pourrions aussi dire : un chemin de résurrection s'ouvre en présence du ressuscité. Et quand bien même les yeux des disciples se trouvent, dans un premier temps, empêchés de le reconnaître, la présence du Christ leur permet de marquer un arrêt dans leur fuite vers nulle part, dans leur marche vers le néant.

Il est intéressant de souligner que les disciples ne reconnaissent pas le Christ dans un premier temps. Etrange... à plus forte raison que leurs échanges tournent précisément autour de lui. Etrange, et en même temps, riche de sens et d'enseignement ! En effet, le message de la résurrection qui se situe au centre de notre foi chrétienne, échappe décidément à notre entendement : quand ? comment ? pour qui ?

A la lumière de l'évangile des disciples d'Emmaüs, toutes ces questions qui peuvent nous tarauder, et qui n'en demeurent pas moins inextricables, semblent devenir vaines et sans objet, puisque ces disciples eux-mêmes, se trouvant nez à nez avec le ressuscité ne le reconnaissent pas... et cela quand bien même ils parlent du tombeau vide et du témoignage des femmes ayant eu la vision d'anges qui ont déclaré Jésus vivant.

En somme, la résurrection ne fait pas l'objet d'un constat ; elle ne s'explique pas, ne se comprend pas et ne se prouve pas ; bien plus, dans notre quête de rationalisation, nous passons à côté du ressuscité sans le reconnaître... tout comme lorsque nous ressasons et essayons de comprendre l'incompréhensible, nous avançons vers nulle part et passons à côté de la vie.

Non, la résurrection ne se montre et ne se démontre pas... mais elle se vit ! Le ressuscité n'est pas un revenant, mais une présence que seuls les yeux de la foi, de la confiance, sont à même de discerner. Et la résurrection ne correspond dès lors pas une réanimation de cadavre, mais à l'entrée dans une vie renouvelée, dans une vie qui s'ouvre aux autres et à l'éternité.

C'est bien cela que nous apprend la suite de l'histoire des disciples d'Emmaüs. L'évangéliste écrit : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » Mais apparemment, les disciples ne le reconnaissent toujours pas...

Ce ne sont pas les explications qui permettent à leurs yeux de s'ouvrir sur la résurrection et de discerner la présence du ressuscité à leur côté. Mais c'est le partage du pain et du vin, un vécu qui se colore de confiance comme cela peut se produire autour d'une table, que leurs yeux sont ouverts... même si en définitive, comme le précise l'évangéliste, le ressuscité leur devient invisible dès lors qu'ils l'ont reconnu.

En somme, concrètement, rien n'a changé pour les disciples : les deux se trouvent maintenant précisément à Emmaüs, dans le nulle part, dans ce néant vers lequel les a menés leur élan de fuite et le ressassement de leur désarroi et de leurs désillusions.

Et pourtant, tout a changé ; ce néant s'est rempli d'une présence qui dépasse leur entendement, et leurs yeux se sont ouverts, sur la vie, sur le monde... si bien qu'à l'instant même, ils se remettent en route, vers Jérusalem d'où ils sont partis, vers Jérusalem qu'ils ont

probablement fui. Et l'évangéliste n'évoque plus de dialogue entre eux, mais relate qu'ils parlent à d'autres. Le circuit fermé s'est ouvert... La présence du ressuscité qui leur est apparue non pas dans un constat objectif, mais à proprement parler dans un vécu de partage et de confiance, les entraîne dans un élan de résurrection, vers les autres, vers une vie qui peut dorénavant affronter la réalité de la mort et la dépasser, parce que la mort est vaincue.

Pour nous aussi, Christ est ressuscité. Il nous rejoint dans notre quotidien, dans nos désillusions et nos fuites, dans nos deuils et nos morts, dans nos ressassements et nos errances vers les Emmaüs de l'existence, pour nous ouvrir, nous relever, nous remplir de paix, nous ressusciter... A nous d'accueillir sa présence dans la confiance.

Il n'y a rien à voir, rien à comprendre... juste quelque chose à vivre, par lui, avec lui, en lui...

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !

Pasteur Christophe Kocher